

Quant à l'éclectisme, que M. Bouillier donne pour son point de départ, nous n'avons rien à dire ; comme philosophie, c'est un sage parti que d'admettre les vérités établies par le travail des siècles et des penseurs, et nous ne pouvons, nous pour qui toute philosophie se résout dans le catholicisme, nous élever contre la doctrine éclectique, car, ainsi que le remarque fort bien M. Gourju, le catholicisme est une doctrine éclectique, s'il en fût. Nous plaignons toutefois cette philosophie qui s'exerce en dehors d'une haute philosophie par laquelle est dominé le monde entier, philosophie sublime et profonde, philosophie qui possède le secret de nos destinées, qui a une réponse à tout, et contre l'unité de laquelle ne peuvent rien les discordantes lutttes de toutes les philosophies humaines. Enseigner à la pleine clarté de l'Évangile, et n'en pas tenir compte, c'est, selon nous, se constituer chercheur, à la façon de cet homme qui allait bravement découvrir la Méditerranée, pendant que chacun pouvait lui dire où elle est.

M. Bouillier affirme que tout culte a commencé par le fétichisme. Où donc a-t-il puisé cette nouveauté ? L'histoire des religions, sans compter la *Genèse*, qui est assez explicite, nous montre, au contraire, que le monothéisme, et le monothéisme le plus pur, fut la première forme de culte. Le fétichisme n'en est que la dégradation et l'oubli. D'ailleurs, comprendrait-on bien que Dieu, au moment où il façonna l'homme à son image, ne lui eût point enseigné l'adoration, et que l'homme, de son côté, débutât tout aussitôt par un culte monstrueux et absurde ?

Ce que le discours de M. Bouillier peut offrir d'assertions tout au moins hasardées, ou de petites erreurs, un jeune professeur, qui fut son condisciple, et, comme lui, l'élève de M. l'abbé Noïrot, a essayé, dans un écrit de quelques pages, de le combattre en le suivant pas à pas. L'opuscule de